



**HAL**  
open science

## Commémorer les martyrs révolutionnaires (Espagne et États italiens, 1830-1848)

Pierre-Marie Delpu

► **To cite this version:**

Pierre-Marie Delpu. Commémorer les martyrs révolutionnaires (Espagne et États italiens, 1830-1848). Mourir en révolutionnaire XVIIIe-XXe siècle, Société des Études Robespierriennes, pp.163-172, 2022. halshs-03533501

**HAL Id: halshs-03533501**

**<https://shs.hal.science/halshs-03533501>**

Submitted on 26 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Commémorer les martyrs révolutionnaires (Espagne et États italiens, 1830-1848)

Pierre-Marie Delpu (Madrid Institute for Advanced Study, chercheur associé CNRS UMR 7303 TELEMMe)

Entre les deux vagues révolutionnaires de 1830 et de 1848, les sociétés catholiques d'Europe méridionale ont vu se développer et se systématiser les usages des martyrs politiques, devenus à la fois un outil identitaire au service des insurrections et un instrument de politisation populaire de masse<sup>1</sup>. Cette catégorie incertaine, rarement définie par les contemporains, désigne des patriotes qui ont souffert en affirmant leur engagement politique, et renvoie le plus souvent à des sujets morts, sans que cette condition soit toutefois nécessaire. Dans le contexte culturel du romantisme, cette notion proche du héros et du grand homme, deux figures centrales des panthéons révolutionnaires qui se sont constitués dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, s'inscrit dans un ensemble plus large d'emprunts du politique au religieux, du fait de leur efficacité pédagogique et sémantique<sup>2</sup>. Ce transfert est particulièrement significatif dans les sociétés espagnole et italienne, marquées par une forte subculture catholique issue de la Contre-Réforme. Particulièrement évocateurs pour les acteurs ordinaires qui les rattachent à l'univers religieux donc, ces emprunts ont accompagné, dès les années 1830, la construction des mouvements démocratiques, dans les deux sociétés à l'étude, dont le courant formé autour de Giuseppe Mazzini en 1831, la *Giovine Italia*, est l'un des plus significatifs, alors qu'elle recourt régulièrement à la figure du martyr comme archétype révolutionnaire<sup>3</sup>.

Ces martyrs font l'objet d'usages inégaux, qui ne sont pas encore formalisés et relèvent d'un encadrement variable de la part des élites révolutionnaires. Ils s'ajoutent à des traditions locales ou nationales existantes, à l'image des condamnés politiques napolitains de la révolution de 1799, régulièrement célébrés, jusqu'aux lendemains de l'unification italienne en 1860, par les libéraux et les démocrates du Royaume des Deux-Siciles. Les cultes dont ces martyrs sont l'objet se déploient donc à des échelles variables, en l'absence d'une littérature formalisatrice qui ne se développera qu'aux lendemains des révolutions de 1848, dont la répression massive nourrit les premiers martyrologes

---

<sup>1</sup> Maurizio ISABELLA, « Religion, Revolution and Popular Mobilization », in Joanna INNES, Mark PHILP dir., *Re-imagining Democracy in the Mediterranean 1750-1850*, Oxford, Oxford University Press, 2018, p. 231-251.

<sup>2</sup> La bibliographie est riche sur les aspects discursifs du martyrs, intégrés à l'étude du lexique révolutionnaire et patriotique dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour l'Espagne, voir Marie-Angèle OROBON, « La religion de la liberté. Symboles et allégories dans l'Espagne du XIX<sup>e</sup> siècle », *Pandora. Revue d'études hispaniques*, 4, 2004, p. 173-188. Pour l'Italie, voir Lucy J. RIAL, « Martyr Cults in Nineteenth-Century Italy », *The Journal of Modern History*, n°82/2, 2010, p. 255-287 et Fulvio CONTI, *Italia immaginata. Sentimenti, memorie e politica fra Otto e Novecento*, Pise, Pacini, 2017. Sur les panthéons de martyrs, voir pour la période précédente Eveline G. BOUVERS, *Public Pantheons in Revolutionary Europe. Comparing Cultures of Remembrance, c. 1790-1840*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2012.

<sup>3</sup> Simon Levis SULLAM, « Mazzini and Nationalism as Political Religion », dans Christopher A. BAYLY, Eugenio F. BIAGINI dir., *Giuseppe Mazzini and the Globalisation of Democratic Nationalism*, Oxford-New York, Oxford University Press, 2008, pp. 107-124.

politiques. Pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les martyrs révolutionnaires relèvent donc de constructions spontanées qui engagent des émotions mobilisatrices. Par-delà la diversité des pratiques engagées, les cultes dont ils sont l'objet se construisent autour du *sacrifice*, de l'*invention* puis de la *célébration* des martyrs<sup>4</sup>. Ils s'ancrent dans des temporalités spécifiques, à travers la célébration des funérailles des patriotes et des anniversaires de leur exécution. La mise en scène de la mort exemplaire par le corps social révolutionnaire révèle donc trois processus distincts. Elle déplace d'abord dans l'espace public des cultes au départ célébrés dans la sphère privée. Elle construit ensuite des usages spécifiques des corps politiques des martyrs, à travers l'invention et la vénération de leurs reliques. Elle produit enfin des mémoires sédimentées, qui posent la question du rayonnement des cultes célébrés.

### **Des cultes privés aux cultes publics**

Les évolutions politiques des années 1830 et 1840 ont engagé un processus de légalisation des cultes de martyrs révolutionnaires. La fin de la « décennie abominable » en Espagne en 1833, les révoltes et révolutions intervenues en Italie à la fin des années 1840 ont conduit à la reconnaissance nominative et officielle d'acteurs politiques longtemps demeurés collectifs. Les premières commémorations se sont en effet déroulées dans la sphère privée. À Milan, la mort en 1830 de Teresa Casati, épouse du révolutionnaire milanais Federico Confalonieri, n'a fait l'objet d'aucune célébration publique, dans un contexte répressif marqué par l'emprise autrichienne sur le Royaume lombard-vénitien. Des écrits mémoriels ont été rédigés en sa faveur, mais dans le seul cadre familial, à l'image des mémoires rédigées au début des années 1830 par son frère, le patriote Gabrio Casati, qui faisait de Teresa un exemple de moralité pour l'éducation de ses enfants<sup>5</sup>. De la même manière, les quelques cultes rendus en l'honneur de patriotes morts se sont effectués de façon clandestine, alors que les conditions politiques du temps ne permettaient pas de réelles funérailles publiques. Dans le Royaume des Deux-Siciles, quatre mazziniens étrangers et vingt-cinq démocrates calabrais, exécutés pour avoir participé à un soulèvement contre la monarchie en 1844, sont inhumés à l'initiative de plusieurs prêtres de Cosenza, ralliés à la cause de la révolution, dans une chapelle en périphérie de la ville. L'initiative intervient dans l'attente d'obsèques officielles qui n'ont lieu qu'en 1848, pour le quatrième anniversaire de l'exécution<sup>6</sup>. Dès 1844, des brochures publiées clandestinement entretiennent et diffusent le souvenir des révolutionnaires

---

<sup>4</sup> Les cultes des martyrs s'inscrivent donc dans la dynamique plus large des cultes révolutionnaires. Voir notamment Albert MATHIEZ, *Los orígenes de los cultos revolucionarios (1789-1792)*, éd. F.J. Ramon Solans, Saragosse, Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2018.

<sup>5</sup> Gabrio CASATI, « Memorie sulle sventure della mia sorella Teresa », *Rassegna Storica del Risorgimento*, n°XXVI/10, 1937, p. 1637-1656.

<sup>6</sup> Sur cet exemple, voir Pierre-Marie DELPU, « Une religion politique. Les usages des martyrs révolutionnaires dans le Royaume des Deux-Siciles (années 1820-années 1850) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n°64/1, 2017, p. 7-31.

exécutés, qu'elles présentent comme des martyrs emblématiques du mouvement libéral calabrais<sup>7</sup>.

Les célébrations rendues en l'honneur des martyrs révolutionnaires s'appuient pour une partie d'entre elles sur le calendrier des exécutions. Elles impliquent d'abord des acteurs familiaux, dont la place a été centrale dans la reconnaissance de la qualité de martyrs des suppliciés. À Malaga en octobre 1835, l'officier Ignacio López Pinto fait valoir la mémoire de son frère Juan dans les célébrations locales rendues en l'honneur des libéraux capturés et fusillés lors de leur débarquement aux côtés du général Torrijos en 1831<sup>8</sup>. De la même manière, en Calabre, le maire du village de Santo Stefano, Giovanni Andrea Romeo, contribue à la mise en œuvre d'un culte immédiat en l'honneur de son frère Domenico, exécuté par l'armée des Bourbons pour avoir participé à la révolte de Reggio en septembre 1847<sup>9</sup>. Mais lorsque ces sociétés connaissent des transitions politiques libérales, notamment pour l'Espagne à partir de 1833 et dans les États italiens en 1848, les élites politiques et religieuses locales jouent un rôle central dans la mise en œuvre de la mémoire des martyrs. À Grenade, c'est un ancien officier du Triennat libéral, Antonio Quiroga, devenu gouverneur de la province à partir de 1833, qui organise les funérailles d'une jeune insurgée condamnée à mort en 1831, Mariana Pineda<sup>10</sup>. Les liens d'interconnaissance, mais aussi la place qu'occupait Pineda dans les réseaux libéraux andalous ont contribué à la mise en œuvre de ces hommages. Dans le Royaume des Deux-Siciles, les obsèques célébrées à Cosenza le 15 mars 1848, pour le quatrième anniversaire de la révolte de 1844, interviennent un mois après la mise en place du gouvernement constitutionnel. Le maire Tommaso Ortale et le chanoine Ferdinando Maria Scaglione, tous deux proches des milieux radicaux de la province, jouent un rôle central dans le déroulement des célébrations. Ils organisent l'exhumation des corps, leur transport dans la cathédrale de la ville, sous la forme d'un cortège encadré par la Garde Nationale, puis l'inauguration d'un mausolée en leur honneur. Parce qu'ils sont parmi les rédacteurs du principal journal libéral de la province, le *Calabrese Rigenerato*, ils mettent en scène le déroulement des funérailles et contribuent à l'élaboration de sa mémoire immédiate<sup>11</sup>.

Ces initiatives portées par les pouvoirs locaux, civils et religieux, ont profité d'un contexte de forte dissidence dans certaines provinces périphériques, relayées par une partie des élites locales. Leur implication a été relayée par les initiatives d'acteurs

---

<sup>7</sup> Archivio di Stato di Reggio Calabria (par la suite ASRC), Atti di Polizia, b. I, f. 32. Parmi les textes les mieux diffusés, une brochure sans titre, publiée à Reggio à l'hiver 1847, regroupe trois textes commémoratifs, « I martiri di Cosenza. 1844 », « Il genio Calabrese. Sui fatti di Reggio. 1847 », et « Alla memoria degli intrepidi giovani Bello, Ruffo, Mazzone, Verducci, Salvatore, fucilati in Gerace, 2 ottobre 1847 ».

<sup>8</sup> *Suplemento al Boletín Oficial de la Provincia de Málaga*, 23 octobre 1835 ; *Ibid.*, 25 octobre 1835.

<sup>9</sup> ASRC, Atti di Polizia, b. I, f. 1, notice nominative.

<sup>10</sup> *Descrpcion de la funcion funebre que en memoria de Doña Mariana Pineda y demas víctimas sacrificadas por el despotismo en esta Ciudad, se ha celebrado por disposicion del escelentísimo Ayuntamiento y á espensas del Señor Gobernador Civil, su digno Presidente é individuos que le componen, en los días 24, 25 y 26 de Mayo de 1836*, Grenade, Viuda de Moreno y Hijos, 1836.

<sup>11</sup> Les obsèques sont largement couvertes par le principal journal local, le *Calabrese Rigenerato*, organe des libéraux de la province depuis 1843. Le numéro VI, 4 du 2 avril 1848 retranscrit les principaux textes officiels liés à l'organisation des célébrations et une partie des prêches prononcés lors de la cérémonie religieuse.

ordinaires qui, bien que plus ponctuelles et qu'inégalement formalisées, s'intègrent partiellement dans ce dispositif commémoratif. Des représentations théâtrales en l'honneur des martyrs morts sont régulièrement données, notamment à Grenade en 1836, en mémoire de Mariana Pineda, et à Cosenza en 1848, en l'honneur des fusillés de 1844. Ces initiatives, mentionnées à la fois dans la documentation policière et dans les brochures commémoratives produites à l'occasion des funérailles, révèlent la prise en charge de la mémoire des martyrs par les acteurs ordinaires, bien qu'elle demeure inégale. Elles s'intègrent progressivement au paysage festif révolutionnaire, marqué par l'apparition d'un calendrier spécifique, fondé sur des célébrations destinées à être répétées. Dans le cas de l'Espagne, elles se multiplient à la fin des années 1830. Les libéraux massacrés par les royalistes dans les rues de Madrid le 7 juillet 1822 font l'objet de festivités qui deviennent annuelles à partir de 1836<sup>12</sup>. À Grenade, une proposition portée par des députés de la province conduit à l'officialisation des anniversaires annuels de Mariana Pineda, dont la date est fixée au 4 juin à partir de 1844<sup>13</sup>. Dans les États italiens, la mémoire des martyrs fait l'objet de récupérations ponctuelles qui s'intègrent en partie aux festivités locales. En Toscane, la fête des Parentali, qui se tient à Pistoia tous les ans, devient dès 1846 l'occasion de commémorer les patriotes toscans exécutés depuis 1799. Désormais qualifiée de « *Parentali* aux grands Italiens », elle repose sur des liturgies politiques destinées à édifier les martyrs révolutionnaires en grands hommes de la cause de l'indépendance nationale<sup>14</sup>. Principal support de cultes désormais publics, ces festivités s'appuient sur une large mise en scène des images des martyrs, données en spectacle aux communautés locales, à travers l'usage spécifique des corps morts que les célébrations transforment en reliques politiques.

### **Les usages des corps des défunts**

Les funérailles organisées par les autorités locales ou par les pouvoirs révolutionnaires ont pour fonction de rendre aux révolutionnaires défunts les hommages qui leur ont été refusés par les pouvoirs autoritaires. Les processus commémoratifs à l'œuvre s'inscrivent dans les mutations plus larges des pratiques funéraires que les sociétés occidentales ont connues depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>. La mise en œuvre des célébrations suppose un traitement particulier des corps des défunts, qui commence par l'exhumation des cadavres jusque-là souvent conservés dans la fosse commune. À Grenade, le cas de Mariana Pineda est bien documenté, alors que la « fonction patriotico-religieuse » rendue en son honneur, en 1836, a vocation à montrer toute la place qu'elle

---

<sup>12</sup> Daniel AQUILLUE DOMINGUEZ, *El liberalismo en la encrucijada. Entre la revolución y la respectabilidad 1833-1843*, thèse de doctorat, Universidad de Zaragoza, 2017, p. 279.

<sup>13</sup> Miguel A. LOPEZ, *Mariana Pineda en los archivos eclesiásticos*, Grenade, Editorial Universidad de Granada, 2017.

<sup>14</sup> Bruno BRUNI, « Come nacquero in Pistoia i Parentali ai Grandi Italiani », *Bolletino Storico Pistoiese*, LXIII, 1961, p. 10-22.

<sup>15</sup> Sur la notion de « transition funéraire », voir Régis BERTRAND, « La "transition funéraire" en France. Une rapide synthèse », dans *Mort, Mémoire, Provence, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Marseille, La Thune, 2011, p. 21-56.

doit occuper dans le panthéon libéral local. Bien décrit dans le compte rendu officiel, publié au moment de la commémoration, le processus permet d'abord de confirmer l'identité du cadavre, avec l'assistance de trois témoins dont deux clercs et un laïc. L'exhumation de son squelette, découvert presque entier avec une partie des vêtements qu'elle portait le jour de son exécution, permet que des honneurs lui soient rendus avant que ses cendres ne soient inhumées publiquement<sup>16</sup>. La cérémonie funèbre construit donc un lien entre le martyr et le territoire qu'il représente, matérialisé par son cadavre. Dans certains cas, l'exposition publique des corps suppose le transport de cadavres vers le lieu où ils doivent être commémorés. En mars 1837, le corps du général malaguin Francisco Espoz y Mina, enterré à Barcelone où il a été exécuté trois mois plus tôt, est ramené par bateau à Malaga, à la demande de sa veuve, Juana de Vega, intervenue auprès du roi pour défendre la mémoire de son mari après avoir obtenu la concession d'un titre de noblesse<sup>17</sup>. L'exhumation de sa dépouille, puis sa réinhumation à Malaga sont révélateurs de son édification en martyr, destiné à constituer un facteur d'identité communautaire pour un territoire.

Ainsi déterrés et célébrés, les cadavres des martyrs font par la suite l'objet de réinhumations, fortement mises en scène par les autorités locales, qui entendent démontrer l'exemplarité de leur engagement politique. Ce processus se place dans la continuité des constructions morales révolutionnaires, qui ont réinvesti l'éthique de la vertu des patriotes, notion forte du discours politique libéral depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les funérailles des martyrs révolutionnaires s'inscrivent donc dans une large mise en scène destinée à montrer leur sacralité. En Espagne, Mariana Pineda fait ainsi l'objet d'une messe funèbre, célébrée le 24 mai 1836 dans l'église San Ildefonso de Grenade, avant d'être réinhumée dans le cimetière voisin. Dans le cas des fusillés de Cosenza de 1844, leurs obsèques sont rendues dans la cathédrale de la ville. À l'initiative du chanoine Scaglione, des discours sont lus par le maire Tommaso Ortale, plusieurs clercs de la ville et plusieurs membres de la Garde Nationale, et les dépouilles des martyrs sont placées sous le mausolée érigé pour l'occasion dans la cathédrale. Le déroulement des funérailles révèle la patrimonialisation du martyr politique, qui s'ancre dans la corporéité des révolutionnaires défunts. Dans le deuxième tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, les cimetières partisans ou nationaux demeurent occasionnels : l'une des seules initiatives demeure celui de Mallona à Bilbao, qui accueille les victimes du siège de la ville au cours de la première guerre carliste en 1837<sup>18</sup>. S'il accueille indistinctement les dépouilles d'anciens libéraux et d'anciens carlistes, il devient très tôt un lieu de mémoire identitaire pour les libéraux de la province. À côté de ces pratiques institutionnalisées apparaissent enfin des initiatives spontanées pour célébrer la mémoire des martyrs en exposant leur dépouille à la communauté locale. À Gerace, ville de Calabre où les révoltes de septembre 1847 ont été fortement réprimées par l'armée bourbonnienne, six propriétaires de la commune exhument, au printemps 1848, les dépouilles de cinq de leurs concitoyens fusillés et jetés

---

<sup>16</sup> *Descrpcion de la función funebre que en memoria de Doña Mariana Pineda [...], op. cit.*

<sup>17</sup> *Boletín Oficial de la Provincia de Málaga*, n°1005, 8 mars 1837 ; *Ibid.*, n°1016, 19 mars 1837.

<sup>18</sup> Carlos DARDE MORALES dir., *Sagasta y el liberalismo español*, Madrid, Fundación Argentaria, 2000, p. 200.

dans la fosse commune. Ils exposent les cinq cadavres sur la place municipale, afin que leurs concitoyens puissent leur rendre les honneurs qui leur sont dus, et organisent une souscription locale destinée à organiser des funérailles publiques<sup>19</sup>. Parce qu'elle constitue le témoignage de leurs souffrances et la garantie de leur mémoire, l'exposition publique des corps morts est dotée d'une fonction expiatoire, jugée capable de susciter des émotions collectives en présentant au peuple les effets des violences produites par la monarchie des Bourbons.

D'autres exhumations interviennent parfois à l'occasion des anniversaires des exécutions. À Grenade, les cendres de Mariana Pineda sont déplacées dans l'enceinte de la mairie, en 1837, année où des députés de la province sollicitent des Cortes la mise en œuvre d'un anniversaire officiel. En 1842, l'urne funéraire est exposée en place publique, afin « qu'on lui rende les honneurs dont l'avaient privé les sectaires (*sectarios*) de l'obscurantisme », ainsi que l'indique le programme des festivités établi par la municipalité de Grenade. Il prévoit l'exhumation et l'exposition des cendres lors des anniversaires annuels de la mort de Pineda, comme un moyen privilégié de célébrer sa mémoire<sup>20</sup>. En 1845, ses mêmes cendres sont inhumées dans la cathédrale de la ville<sup>21</sup>. L'usage fait de son cadavre renvoie donc à des émotions que la mise en scène des reliques permet d'exacerber : il s'agit de susciter à la fois l'admiration, la vénération et l'imitation. Ces dernières rejoignent la fonction unificatrice du martyr politique qui, dans la continuité du martyr religieux, est doté d'un rôle identitaire pour une société et un territoire. Les pratiques de dévotion collective que de telles initiatives veulent engager s'inscrivent donc dans un transfert plus large du religieux au politique. Celui-ci s'appuie sur des processus de sacralisation qui ont largement impliqué le bas-clergé, en partie acquis aux idées révolutionnaires qu'il a contribué à diffuser. Les discours sacerdotaux, dont certains ont été publiés, ont exacerbé des évocations sanglantes, qui mettent en scène la corporéité des martyrs morts, les usages de leurs os, de leurs dépouilles, afin de mettre en évidence le sort que les monarchies ont réservé aux patriotes. À Livourne, dans le grand-duché de Toscane, un prêche anonyme prononcé en février 1848 en l'honneur des martyrs siciliens et lombards évoque ainsi

« le grand et héroïque sacrifice de ces esprits généreux qui ont versé leur sang et leur vie pour la divine Religion du Christ. On ne doit pas considérer moins grand l'holocauste de ces âmes élues, qui se sont sacrifiées de leur plein gré pour le salut des Frères et de leur Patrie. Regardez, levez vos yeux, contemplez, oui, contemplez ces Martyrs illustres de l'amour de la patrie, vêtus d'une étole rubiconde, maculée de leur propre sang, monter au firmament<sup>22</sup>. »

Ces évocations s'intègrent dans des sermons prononcés en public, lors des offices dominicaux. Elles donnent à voir la souffrance des victimes pour dénoncer le caractère

---

<sup>19</sup> ASRC, Atti di Polizia, b. 2, fuori busta, 1848, notices nominatives.

<sup>20</sup> *Anniversario celebrado en los dias 23 y 24 de mayo por el escelentísimo ayuntamiento constitucional en honor y memoria de D. Mariana Pineda y las demas victimas que fueron sacrificadas por el despotismo*, Grenade, Viuda de Moreno, 1842.

<sup>21</sup> M.A. LOPEZ, *Mariana Pineda en los archivos eclesiásticos...*, op. cit.

<sup>22</sup> *I martiri del patrio amore. Elogio detto nella terra di Pontedera il 14 febbraio 1848 pei solenni funerali delle vittime lombarde e siciliane*, Livourne, Vannini, 1848, p.7.

tyrannique des pouvoirs établis. Dans la continuité de discours de plus en plus nombreux qui identifient l'opposition aux pouvoirs à l'italianité, les martyrs deviennent des figures de la fraternité politique italienne. Elle constitue une communauté culturelle et politique, modelée sur le modèle familial et unie autour de références religieuses<sup>23</sup>. Cette assimilation de plus en plus fréquente pose la question des usages et du rayonnement des martyrs révolutionnaires, à l'heure où se renforcent les revendications nationales.

### **Sédimentation des mémoires et rayonnement des expériences**

Parce qu'ils trouvent leur place dans des communautés politiques aux dimensions très variables, les martyrs révolutionnaires s'inscrivent dans des processus mémoriels complexes et évolutifs qui s'inscrivent à la croisée des espaces politiques locaux et nationaux. Dans la continuité des formes religieuses du martyr, les célébrations dont ils ont été l'objet ont d'abord permis la consécration de héros locaux identifiés à des territoires. Dans les sociétés méridionales du premier XIX<sup>e</sup> siècle, les espaces politiques de référence ont d'abord été infra-nationaux, qu'il s'agisse des patries locales, des vallées ou des communes<sup>24</sup>. Dans le cas de Mariana Pineda à Grenade, le culte qui lui est rendu tous les ans, à partir de 1836, s'effectue dans le seul cadre de la commune, autour de commémorations annuelles. Cet ancrage municipal est mis en évidence par la littérature hagiographique dont elle est l'objet, à l'image de la biographie publiée par le libéral local Juan de la Peña à l'occasion des funérailles officielles. Rééditée en 1842 pour le onzième anniversaire de la mort de Pineda, elle met en évidence la dimension identitaire de son martyr pour la population de Grenade. Présentée sous la forme d'une hagiographie laïque, elle développe les causes criminelles dans lesquelles Pineda a été impliquée, le procès qui lui a été intenté pour port d'une banderole libérale et surtout l'exécution de la sentence, à laquelle est consacré le chapitre final. En systématisant les références aux milieux libéraux grenadins, la biographie montre comment le supplice de Mariana Pineda s'ancre dans un contexte de contestations locales particulièrement développé dans les années 1820 et 1830<sup>25</sup>. En Calabre, des récits publiés par des érudits locaux garantissent la transmission de la mémoire des martyrs de 1844 tout en montrant la place qu'elle occupe dans le paysage mémoriel de la province<sup>26</sup>. Plus que les récits du martyr, ce sont les monuments publics auxquels il a donné lieu qui garantissent l'identification des révolutionnaires morts à la patrie locale. À Grenade, le mausolée érigé en 1836 en l'honneur de Mariana Pineda sur la plaza Bailén, l'une des principales de la ville, accueille les célébrations annuelles dont elle est l'objet. Si ces monuments sont érigés à l'initiative

---

<sup>23</sup> Catherine BRICE dir., *Frères de sang, frères d'armes, frères ennemis. La fraternité en Italie (1820-1922)*, Rome, École française de Rome, 2017.

<sup>24</sup> Pour l'Italie, voir notamment Angela DE BENEDICTIS, Irene FOSI, Luca MANNORI dir., *Nazioni d'Italia. Identità politiche e appartenenze regionali fra Settecento e Ottocento*, Rome, Viella, 2012. Sur les espaces locaux du politique dans les sociétés d'Europe méridionale, voir Gérard DELILLE, *Le maire et le prieur. Pouvoir central et pouvoir local en Méditerranée occidentale (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, EHESS, 2015.

<sup>25</sup> José DE LA PEÑA, *Vida y muerte de D.a Mariana Pineda*, Grenade, Villeña, 1836.

<sup>26</sup> Biagio MIRAGLIA, *I martiri di Cosenza*, Naples, s.n., 1847.



des autorités locales, ils impliquent largement les populations au travers de listes de souscription. À Cosenza en 1848, l'édification de la colonne mortuaire en l'honneur des fusillés de 1844 relève d'une large mobilisation d'acteurs politiques locaux désireux de faire valoir leur opposition à la monarchie des Bourbons, en la fondant sur les précédents glorieux des martyrs locaux. Le rôle du journal local, *Il Calabrese Rigenarato*, a été déterminant dans l'organisation de leur souvenir puisqu'il a été le principal relais de la souscription municipale destinée à l'édification du monument<sup>27</sup>.

Mais ces mémoires ne sont pas exclusives les unes des autres et les commémorations construisent des souvenirs sédimentés, qui permettent à une communauté d'honorer plusieurs martyrs ou à certaines victimes d'être célébrées plus largement que dans leur patrie d'origine ou sur le lieu de leur exécution. Dans le cas de l'Espagne, les monuments publics édifiés en l'honneur des martyrs révolutionnaires consolident des identités locales multiformes, formées autour de héros fondateurs qui ont résisté à l'oppression. Au tournant des années 1830 et 1840, les célébrations rendues à Madrid autour du souvenir des civils massacrés le 2 mai 1808 par les armées de Napoléon montrent ces appartenances multiples, entre mémoire des classes populaires urbaines et récupérations plus larges qui en font l'un des mythes naissants de la nation espagnole. Lors de l'anniversaire célébré le 2 mai 1839, le prêtre Lorenzo Soto prononce une oraison funèbre dans l'église San Isidro, évoque la « brillante carrière de Héros ibériques » en l'honneur desquels il annonce l'érection d'un mausolée<sup>28</sup>. Inauguré un an plus tard, le monument confirme l'inscription de la mémoire des martyrs dans la société urbaine madrilène. Il est à la gloire d'acteurs ordinaires érigés en héros de la nation, dont les noms figurent sur les colonnes, signe de la reconnaissance individuelle dont ils sont l'objet<sup>29</sup>. Au début des années 1840, les anniversaires de l'événement impliquent des festivités, des représentations théâtrales qui mettent en scène le souvenir mythifié des morts du 2 mai 1808<sup>30</sup>. Les oraisons funèbres prononcées tous les ans confirment cette idéalisation qui fait du peuple espagnol, présenté comme ayant communément résisté aux campagnes militaires napoléoniennes, un martyr collectif de la résistance à un régime tyrannique. En 1842, le prêtre madrilène Pedro Arenas signale ainsi que le 2 mai est « un jour de triomphe pour l'Espagne », celui du « martyr de nobles Espagnols inhumainement sacrifiés par la haine et la trahison<sup>31</sup> ». À l'heure où la notion de martyr et les sociétés

---

<sup>27</sup> *Il Calabrese Rigenarato*, n°1, 15 febb. 1848, particulièrement Alessandro CONFLENTI, « Ai lettori », p. 1, et Biagio MIRAGLIA, « Cronica », p. 2-3.

<sup>28</sup> *Oración funebre de las víctimas del 2 de mayo de 1808, compuesta por el presbítero D. Lorenzo Feijoo, y pronunciada por el motivo de la repentina indisposición de su salud, por el Párroco D. Lorenzo Soto, en el solemne aniversario del mismo día de 1839, celebrado en la iglesia S. Isidro de esta Corte*, Madrid, Sanz y Sanz, 1839.

<sup>29</sup> Pierre GEAL, « Un siglo de monumentos a la Guerra de la Independencia », dans Christian DEMANGE, Pierre GEAL, Richard HOCQUELLET, Stéphane MICHONNEAU, Marie SALGUES dir., *Sombras de mayo. Mitos y memorias de la Guerra de la Independencia en España (1808-1908)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2007, p. 135-167.

<sup>30</sup> Voir sur ce point Marie SALGUES, « La Guerra de la Independencia y el teatro. Tentativa de creación y de recuperación de una epopeya popular (1840-1868) », dans *Ibid.*, p. 267-287.

<sup>31</sup> *Oración funebre que en las solemnes honras celebradas en memoria de las gloriosas víctimas del 2 de mayo de 1808, dijo Don Pedro Arenas, en la Real Iglesia de S. Isidro, el día 2 de mayo del presente año*, Madrid, Aguado, 1842.

auxquelles elle s'identifie demeurent encore incertaines, la célébration des révolutionnaires massacrés connaît ainsi une double translation à la fois collective et communautaire. En Calabre, le début des années 1840 voit se fixer la mémoire des sujets locaux morts sous les coups de la campagne française de 1806, dont l'Académie de Cosenza, principale institution savante de la province, prépare le quarantenaire pour l'année 1846. Le programme engagé par cette société consiste à mettre par écrit un souvenir jusque-là largement partagé par les habitants de la province, connu par transmission orale. Il se cristallise autour de figures emblématiques, comme Domenico Bellusci, prêtre et mémorialiste des événements, ou d'épisodes à forte dimension mobilisatrice, comme le siège de la ville d'Amantea par les armées françaises entre décembre 1806 et février 1807. Les publications données par des savants calabrais tout au long des années 1840 ont en commun de développer les vertus héroïques qui font le martyr, en montrant leur identification à la communauté locale<sup>32</sup>.

Dans un contexte marqué à la fois par la recomposition constante des communautés politiques et par l'affirmation des logiques d'appartenance nationale, bien qu'elles ne correspondent pas toujours aux États-nations qui se constituent<sup>33</sup>, les cultes rendus aux martyrs révolutionnaires trouvent leur place dans des configurations inégales, structurées par des liens de fraternité entre acteurs et entre espaces. Pour l'Italie où elles sont les mieux connues, ces relations ont formé un discours sur la nation modelé sur l'image de la famille, qui a été une réalité culturelle avant de faire l'objet d'une transposition politique<sup>34</sup>. Le succès de cette notion est perceptible à travers l'organisation des célébrations publiques à la mémoire des martyrs révolutionnaires, qui tend à dépasser de plus en plus le seul cadre communautaire local ou régional. En Espagne, elles sont ainsi l'un des outils d'affirmation de l'identité nationale, à l'image des anniversaires du 2 mai 1808 que le pouvoir encourage dans la totalité du pays, construisant ainsi le mythe d'une nation résistante à un impérialisme étranger<sup>35</sup>. Lors de la première guerre carliste en 1837, ces solidarités à l'échelle du pays sont transposées au travers d'initiatives convergentes venues de la société civile, qui consistent à commémorer, de manière immédiate, le siège de la ville de Bilbao par les armées contre-révolutionnaires en rendant hommage aux patriotes qui y sont morts. L'implication du bas-clergé et notamment des chanoines a été décisive, donnant lieu à plusieurs prêches publiés qui les

---

<sup>32</sup> Par exemple et parmi une production nombreuse, voir Andrea LOMBARDI, « Biografia. Domenico Bellusci », *Il Calabrese*, 5, 15 janvier 1843 ; Luigi Maria GRECO, *Storica narrazione intorno agli assalti ed allo assedio de' Francesi contro Amantea dal 1806 al 1807*, Cosenza, Migliaccio, 1844 ; Pasquale FRUGIUELE, « Ad Amantea mia patria », *Il Calabrese*, IV, 9, 15 avril 1846 ; ID., « Un'ora nel castello di Amantea », *Ibid.*, V, 11, 15 juin 1847. Sur la mémoire des événements de 1806, voir Pierre-Marie DELPU, « Les Napolitains face aux souvenirs d'Empire : reconstructions mémorielles et mobilisations politiques (1815-1860) », dans Pierre-Marie DELPU, Igor MOULLIER, Mélanie TRAVERSIER dir., *Le Royaume de Naples à l'heure française. Revisiter l'histoire du decennio francese 1806-1815*, Villeneuve d'Ascq, Presses du Septentrion, 2018, p. 407-422.

<sup>33</sup> Pour l'Espagne, voir José ALVAREZ JUNCO, *L'idée d'Espagne. La difficile affirmation d'une identité collective au XIX<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011. Pour le Royaume des Deux-Siciles, voir notamment Aurelio MUSI, *Mito e realtà della nazione napoletana*, Naples, Guida, 2015.

<sup>34</sup> Alberto Mario BANTI, *La nazione del Risorgimento. Parentela, santità ed onore alle origini dell'Italia unita*, Turin, Einaudi, 2000, et C. BRICE dir., *Frères de sang...*, op. cit.

<sup>35</sup> Christian DEMANGE, *El Dos de Mayo. Mito y fiesta nacional (1808-1958)*, Madrid, Marcial Pons, 2004.

revêtent des caractères du martyr politique. Ceux prononcés à Cervera (Catalogne), à Añon (Aragon), à Puente de Humo (Galice), à Antequera (Andalousie), dans quatre des provinces les plus mobilisées dans le mouvement libéral, ont donné lieu à des publications immédiates<sup>36</sup>. Tous développent les liens de fraternité des populations locales avec les patriotes morts à Bilbao, et construisent ainsi une communauté émotionnelle fondée sur la souffrance. En mettant en évidence la solidarité des populations civiles face aux souffrances qu'ont subies leurs frères, ils construisent une généalogie des victimes, qui relie le siège de Saragosse par les Français en 1808 et celui de Bilbao par les carlistes en 1837.

Si la société espagnole voit dans la commémoration des victimes des sièges un élément unificateur, bien qu'il ne soit pas encore qualifié en termes nationaux<sup>37</sup>, les révolutions de 1848 ont vu se renforcer les manifestations de fraternité entre les expériences victimaire italiennes. Les massacres survenus le 15 mai 1848 à Naples, qui ont marqué le tournant autoritaire de la monarchie de Ferdinand II des Deux-Siciles, ont été célébrés à la fois dans les Calabres et dans le Royaume de Piémont-Sardaigne, à l'initiative d'acteurs isolés et sans réelle coordination. Dans la ville calabraise de Castrovillari, le prêtre Michele Bellizzi prononce le 3 juin 1848, à l'occasion d'une messe mortuaire en l'honneur des civils massacrés à Naples, un prêche par lequel il engage les habitants de la province à se soulever, à tuer le roi et à utiliser son sang pour faire pousser des arbres de la liberté<sup>38</sup>. Cette utilisation radicale de la mémoire des martyrs vise à leur rendre un hommage expiatoire, alors qu'ils ont été jetés dans la fosse commune à la suite de leur exécution par les troupes du roi. Appuyée sur le lexique de la fraternité, elle établit des liens entre les mouvements dissociés des libéraux des provinces de Calabre et ceux de la capitale, pour appeler à l'action au nom d'émotions mobilisatrices qui font appel aux sentiments familiaux et religieux. Les cas sont multiples dans l'Italie des révolutions de 1848, et s'intègrent aux manifestations intégratrices fondées sur la fraternité entre territoires politiques, qu'ils appartiennent ou non à un même État<sup>39</sup>. Des solidarités se forment ainsi parfois entre des expériences convergentes à l'échelle transnationale, au nom de la vocation universelle de martyrs jugés représentatifs de la cause morale de l'humanité. À Nice, qui connaît au même titre qu'une grande partie du Royaume de Piémont-Sardaigne un important mouvement révolutionnaire dans les premiers mois de l'année 1848, des cultes sont rendus par une partie des patriotes locaux, en mars 1848, en l'honneur des insurgés morts sur les barricades lors des journées françaises de Février et

---

<sup>36</sup> Voir notamment *Oración funebre que en las honras que celebraron los dos cabildos eclesiástico y secular de Antequera, y el ayuntamiento de Vélez-Málaga en los días 5 y 10 de febrero de 1837, por las victimas de Bilbao, dijo el doctor D. Pedro Muñoz Arroyo*, Antequera, Gallardo, 1837 ; *Oración funebre que en las solemnes exequias celebradas en la villa de Puente de Humo, por los finados defensores y libertadores de la invicta Bilbao en su tercer sitio, dijo D. Isidro Francés y Cabañas*, Ferrol, Taxonera, 1837.

<sup>37</sup> La thématique obsidionale sera, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'un des éléments centraux du discours national espagnol. Voir Hervé SIOU, *L'esprit de Numance. Mythes obsidionaux et constructions nationales en Espagne, 1808-1958*, thèse d'histoire contemporaine, Sciences Po, 2019.

<sup>38</sup> Archivio di Stato di Napoli, Archivio privato Borbone, b. 1044, f. 35, notice nominative.

<sup>39</sup> Alessio PETRIZZO, « Épées, cocardes, tuniques et poignards. Fraternité, violence et appartenances politiques en Italie durant la longue année 1848 », dans Catherine BRICE dir., *Frères de sang...*, op. cit., p. 73-98.

lors des premiers développements italiens de la révolution de 1848. En relayant l'information à large échelle, le principal journal francophone local, *l'Écho des Alpes-Maritimes*, contribue à la diffusion de ces pratiques<sup>40</sup>. Plus que l'aspect national donc, c'est bien la fraternité combattante et l'humanité dont les martyrs sont les témoins qui sont au centre des célébrations. Elles profitent parfois de circulations transfrontalières, à l'image des services funèbres célébrés par des exilés espagnols installés à Paris, en avril 1848, en l'honneur des patriotes morts sur les barricades de Madrid le 11 avril de la même année<sup>41</sup>. Elles contribuent au rayonnement des expériences commémoratives, qui constituent des éléments unificateurs entre des pratiques insurrectionnelles très diffractées.

Les sociétés espagnole et italienne ont donc vu se constituer un répertoire cohérent de la célébration des martyrs politiques, dans les années 1830 et 1840, articulé autour des funérailles et des anniversaires des exécutions. Ils forment un outil de la construction de la politique qui emprunte au religieux et contribue à la consolidation des identités partisans. Après 1848, les pratiques mémorielles qui se constituent en l'honneur d'acteurs politiques exécutés connaissent une double évolution, à la fois qualitative et quantitative, et se développent progressivement aussi bien dans les cultures politiques radicales qu'auprès des opposants aux révolutions. Aux côtés de récupérations radicales qui culminent en 1848, la mémoire des martyrs fait l'objet de célébrations engagées par les autorités étatiques, destinées à renforcer des identités nationales, notamment dans les États italiens autour de la monarchie de Piémont-Sardaigne qui veut réaliser autour d'elle l'unité politique de la péninsule. Elle permet par ailleurs de pacifier des communautés nationales conflictuelles, comme l'Espagne marquée par le souvenir de la première guerre carliste. Par-delà la diversité des usages dont elle fait l'objet, la mémoire des martyrs devient un élément central de l'entrée des sociétés d'Europe méridionale dans les logiques de la modernité politique.

---

<sup>40</sup> *L'Écho des Alpes-Maritimes*, 6 février et 12 mars 1848.

<sup>41</sup> *L'Espagne démocratique. Compte rendu des manifestations du 26 mars et du 11 avril 1848 par le citoyen Perreymond*, Paris, Chaix, 1848, p. 13.